

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 31

Artikel: A la campagne ; idylle
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217380>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1922 pour

2 fr. 50

en s'adressant à l'administration
9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

ARMOIRIES COMMUNALES



Premier a des armes parlantes : un prunier au naturel (en patois *premi*) chargé de fruits bleus se détache sur un fond divisé verticalement, blanc et rouge, qui rappelle les couleurs des armoiries de Romainmôtier, dont dépendait Premier.



Rances aurait retenu les armes des prétendus seigneurs de Valeyres, les seigneurs de Gallera : un cep de vigne verdoyant portant quatre grappes de raisins rouges et montant autour d'une colonne d'or sur un fond d'argent, ce qui, entre parenthèses, est peu héraldique.

St-Prex. — Le *Conteur* a publié que les armes de St-Prex consistaient en une fleur de lys d'argent sur un champ noir; dès lors, cette commune a modifié le champ de son écu en décrétant qu'il serait désormais rouge. C'est moins deuil, mais pas plus esthétique.



Signy a adopté un écusson divisé obliquement de haut en bas et de gauche à droite en deux parties égales, une supérieure rouge et une inférieure bleue, sur cet ensemble une croix tréflée d'or de St-Maurice. Ces couleurs et la croix rappellent que Signy fut donné à l'abbaye de St-Maurice en 1017, par Rodolphe III. Ces couleurs sont aussi celles de Nyon, chef-lieu du district dont Signy fait partie.



Tartegnin. — Cette commune du district de Rolle a un écusson d'or, dont la partie inférieure est occupée par une terrasse verte, de laquelle s'élèvent deux ceps de vigne au naturel chargés de quatre grappes de raisins d'argent, montant autour d'un tau noir, planté dans la terrasse sus-dite. Un tau est une figure héraldique qui a la forme d'un T (la lettre T, en grec, se prononce tau); on la nomme aussi croix ou béquille de St-Antoine, parce que St-Antoine, qui guérissait les boîtes, était fréquemment invoqué dans la célèbre abbaye de St-Antoine en Dauphiné. Peut-être aussi ce tau est-il autre chose qu'un vulgaire T, initiale du mot Tartegnin ?

Mérine.



BOURI

BOURI était on pandoure, que l'avai adioquée à rebriqua. Ti lè quinzè dzo, tsandzive de maître. Lè fasai tote que lè bonne. Lè dzein desant de Bouri : « Va tant pllian à l'ovràdzo, que sarai bon por alla queri la mort ài retso : n'arreverai omète pas tant tou. » Le desant assebin : « Bouri n'a rein que lo mor de bon. Tot cein que bai lai fa venin. » Faut pas lire maulebahia, ora que vo cougnâte Bouri, se fasai dai iadzo dai cavillie. Porri vo z'ein conta de li dai z'histoire tant qu'à la Saint-Djan, ma faut pas vo z'eimbetà tráo grandneten avoué clli Bouri. Vu tot parai vo z'ein dere duve.

Bouri l'avai travailli onna senanna ai fein ve Dzigue à la Percellousse iò n'avai rein fe fère einradzi. A la fin, lo deqando, Dzigue dit dinse à Bouri :

— Ein è práo de té. Dai dzein quemet tè foudrai lau fère quemet on fa ai tavan : lau betà la bulse et lau peindre, derrà, on écritau iò se derrai : « Bon po fère de la granna de pandoure et de schalwè. » Pot-mè lo camp d'iquie et qu'on tè revaye jamé, caion que t'i !

Mon Bouri s'ein va medzi sa dzornà ao cabaret. Ma lo leindeman pè ve midzo, ie sè peinsè que la dzornà sarai granta se pouève pas se betà oquie derrai lè tètè et sè repaître on bocon. M'einlèvai se s'eimmode pas ve Dzigue, iò l'étant justameint ein train de medzi la soupa, de la soupa ao tserfouillet, que cheintai adrai bon. La porta de l'allàie était justo eintrebècha on bocon. Bouri sè décide dan. Fiè trài coup avoué lè nelhie dao grand dai, que, ma fai, Dzigue, que savai pas co fiesai lai crie :

— Eintrà !

Bouri eintre dedein. Dzigue, quand l'è que vai que l'ètai Bouri, lai fa dinse :

— Quemet ? l'è oncora tè ?

Et Bouri, tot bounameint l'a répondu :

— Oi, l'è mè, et, se vo m'avai pas crià d'eintrà, n'aré jamé oussà reveni dinà !

Et Bouri l'a z'u sa soupa ao tserfouillet !

Bouri l'avai età d'obedzi de passà son écoûla de militéro et assebin de fère « son camp de Bière à Thoune », quemet desai, duque l'ètai dein lè tringlò. L'ètai adi de corvée et cein sè pouève pas ao trameint. Adan, vaitcé qu'onna demeinze la matenà, lo capitaino lo crie po lai allà queri onna pucheinta salàie ao fremadzo ve lo bolondzi. L'ètai po lè dhiz'hàore ai précau. Bouri lai va, preind la salàie bouna tsauda. L'è cein qu'acheintai bon ! tonnerro de Mordze ! clli fremadzo bin couet que fonnève et que la founmère vègnai dein lè nari à Bouri. Lo pouro Bouri ne lai put pas mé resistà. L'eimpogne son couli de militéro, sè cope on boqueten de cllia salàie que l'allàve du lo maitet

¹ Galérien.

tant qu'ao revond : onna feinna lètse quemet on drà de quegnu, justo po pouai agottà. Mâ, po qu'on ne pouève pas vère la cavillie, avoué son conti, ie remet on bocon de fremadzo su la pllièce que l'ètai via, ein eimbardoufflieint tota la tâtra que, ma fai, on lai vayai rein, à cein que sè peinsève Bouri. Et pu ie va ve lo capitaino, aprì que sè fut bin relètsi lè pottè. Lo capitaino que l'avai einvità sè z'ami, l'ètai tot conteint de clli tant galé quegnu ao fremadzo et vao lo partadzi. Mâ ne rüsse-te pas que son couli va justameint à la mima pllièce iò l'avai passà lo couli à Bouri et la cavillie à Bouri l'a età decélàie. Lo capitaino lai fa :

— Ah ! l'è dinse ! Bouri ! eh bin ! te sarì einclliou quarante-huit hère doureint.

Adan mon Bouri va ve lo quegnu, mèsoure avoué lè dai la lètse que l'avai medzi et porte cllia mèsoura, tot lo conto d'ao revond ein compteint : « Ion, doù, trài, quatre, cin... » bin llien, bin llien, que lo capitaino lai dit :

— Que fà-to quie, Bouri ?

Et Bouri l'a de :

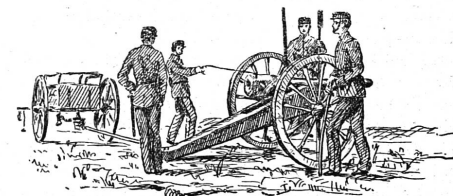
— Le compte quie que, se l'è quarante-huit hère po clli lètson, se l'avè medzi tot lo quegnu, ie sarì einclliou à perpèuità !

Marc à Louis, du Conteur.

A la campagne ; idylle. — Mon ami, je vous en supplie : ce n'est pas pour moi que je me plains de votre affreux cigare, c'est pour mes roses.

— Ah

— Vous les faites tousser !



NOS FÊTES DU BOIS

A vie est faite de contrastes. Il semble qu'il ait suffi au Comité des Anciens-Moyens de prévoir la tenue de la fête du 8 juillet par quelque temps qu'il fasse pour que celui-ci fût d'une beauté exemplaire, sauf la carette au retour, sur la Riponne et devant la pinte Besson, siège de l'Etat-major. De bon matin, avant six heures, dans un calme tonique, tout à coup résonne la Diane, jouée par d'anciens cadets, juchés sur une automobile des plus modernes et dirigée par l'insurpassable Marc Chamot. A huit heures, tout le monde — c'est-à-dire une centaine, il faut toujours compter avec les flemmards et les absents, excusés ou non — est sur la promenade de Derrière-Bourg. On est venu de Gryon, de Winterthur, de Paris, et en avant, marche ! Un fin tambour-major en redingote — c'est bien porté aujourd'hui — nous conduit à la victoire. Les bannières flottent. Notre dévoué doyen, l'ancien député Charles Borgeaud, porte le même drapeau qu'en 1868 il présentait de la part de l'Ecole moyenne au tir cantonal de Lausanne qui, soit dit en passant, connut aussi les averses, maigre consolation pour les Bellerins. La fanfare nous grise de souvenirs, on nous jette des fleurs, et d'un pas allègre, tous montent le Chemin-Neuf; ils ont pro-